



**Ensemble,
c'est tout**



1. Générique début
2. Camille
3. Coup de foudre
4. Sur les quais
5. Camille et Paulette

6. Le théâtre de Philibert
7. Camille et Franck
8. Ensemble thème piano
9. Le restaurant des voyageurs
10. Générique fin

Musique Originale de Frédéric Botton
Arrangements et direction d'orchestre : Jean Yves D'Angelo
Production musicale exécutive : Christian Chevalier

Pianos : Jean-Yves D' Angelo et Frédéric Botton - Violons Solistes : Christophe Guiot, Thibault Vieux - Violons : Emmanuel André, Antonin André-Requena, Philippe Balet, Cyril Baletton, Ghislaine Benabdallah, David Braccini, Florent Brannens, Karen Brunon, Virginie Buscail, Michele Deschamps, Sophie Dutoit, Anne Gravoin, Lip Huynh, Lyodoh Kaneko, Jean Philippe Kuzma, Dominique Lemonnier, Pascale Meley, Mindy Morel, Anne-Elsa Tremoulet, Anne Villette, Xin XIN - Alto : Christophe Briquet, Françoise Gneri, Martine Schoumann, Daniel Vagner, Estelle Villotte
Violoncelles : Jean Philippe Audin, Jean Ferry, Grégory Lacour, Philippe Nadal - Contrebasses : Sylvain Le Provost, Axel Salles, Catherine Leroy - Flute : Catherine Cantin - Clarinettes: Bruno Martinez, Florent Pujaila, Francise Touchard - Hautbois : Christophe Grindel - Batterie : Loïc Ponthieu - Cuivres : Pierre D'Angelo, Erick Poirier

© & © 2007 Pathé Renn Production

Extraits de la BOF disponible en mars 2007

HIRSCH ET PATHE RENN PRODUCTION PRÉSENTENT

Audrey Tautou Guillaume Canet Laurent Stocker Françoise Bertin

Ensemble, c'est tout

un film de
Claude Berri

d'après le roman d'**Anna Gavalda**
Éditions Le Dilettante

SORTIE NATIONALE : 21 MARS

DURÉE : 1H37

www.pathedistribution.com

Distribution :
Pathé Distribution
10, rue Lincoln
75008 Paris
Tél : 01 40 76 91 85
Fax : 01 56 43 63 51



Presse :
MOTEUR !
Dominique Segall
Laurence Churlaud / Astrid Gavard
Assistés de Julie Tardit
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél : 01 42 56 95 95

Après l'immense succès du roman d'Anna Gavalda, *Ensemble, c'est tout* (Éditions Le Dilettante, 2004), Claude Berri découvre cette histoire à la fois intimiste et universelle sur la quête de soi à travers l'autre, sur le bonheur retrouvé grâce à l'amour et l'amitié. Réaliste et poétique, le livre est particulièrement cinématographique. Le sujet est contemporain, les personnages existent, le lieu est pratiquement unique, les dialogues sont tendres et drôles, l'intrigue est construite autour de quatre personnages principaux, l'histoire touche chacun de nous.

L'action se déroule à Paris, au cours d'une année. Une jeune femme, Camille, se lie d'amitié avec ses deux voisins, Philibert et Franck, puis s'installe chez eux pour connaître plus de confort, de réconfort. En harmonie, ces trois personnages que tout oppose, dans leur caractère comme dans leur histoire familiale, retrouvent le goût de vivre. Au-delà des disputes, des réconciliations, des querelles, des complicités, le plaisir d'être « ensemble » les rend plus fort. Quand ils décident de prendre en charge la grand-mère de Franck, vieille dame aussi têtue qu'adorable.

Les héros de cette histoire sont cabossés par la vie, un peu sauvages et solitaires, mais ils croient à la générosité des cœurs, à la puissance des sentiments. Etre « ensemble, c'est tout » permettrait-il de se découvrir soi-même, de se réaliser ? A la lisière du conte, le film prend pourtant le parti du quotidien. Tout n'est pas rose et le drame n'est jamais loin dans cette bulle qu'ils se sont construits. A l'extérieur comme à l'intérieur, une menace plane sur leur bonheur : comment échapper aux coups durs de la vie, sans prendre le risque de passer à côté ?

L'héroïne du film, Camille, est merveilleusement interprétée par Audrey Tautou. Dans sa gestuelle et la finesse de sa silhouette, elle semble être le personnage de Camille, jeune femme anorexique, franche et douce, entière et sensible. Bien qu'elle vienne d'un milieu bourgeois, elle a choisi d'être femme de ménage pour fuir les faux-semblants, les faux sentiments. Elle est prudente et se méfie de tout le monde, y compris de sa mère, jusqu'au jour où elle rencontre Philibert. La gentillesse et la pureté de ce garçon timide lui donnent confiance, et l'envie de partager avec lui un bout de chemin, sans se préoccuper de l'avenir.

Sociétaire de la Comédie Française, Laurent Stocker est Philibert, jeune aristocrate bègue, très bien élevé, toujours prêt à rendre service. Il vit provisoirement dans un immense appartement qui appartient à sa famille et dont la succession n'est pas réglée. Refusant le rigorisme de ses parents, en dehors des bonnes manières qu'il a fait siennes, Philibert vend des cartes postales quand il pourrait être, par son érudition, historien. Pour profiter de cet appartement rempli de meubles anciens, mais dépourvu de vie, de joie, il propose à son ami Franck de l'héberger, en attendant qu'il trouve une solution.

Cuisinier au grand cœur et au mauvais caractère, Franck est incarné par Guillaume Canet, saisissant de justesse, émouvant et généreux. Quand il ne travaille pas, ce beau jeune homme un peu rustre accumule les conquêtes et s'occupe de sa grand-mère. Au début, il ne supporte pas la présence de Camille dans l'appartement et se moque de Philibert qu'il pense amoureux. Progressivement, Camille parvient à l'apprivoiser, à le séduire, surtout quand elle lui propose de s'installer chez sa grand-mère pour veiller sur elle. Tombé à son tour amoureux, Franck se heurte alors à la peur qu'éprouve Camille devant l'engagement.

La grand-mère de Franck, Paulette, est la magnifique Françoise Bertin. Le film commence sur son histoire : dans sa jolie maison, avec ses chats et ses oiseaux, elle tombe, d'un seul coup, évanouie. Son petit-fils lui explique qu'elle ne peut plus vivre seule désormais : dotée d'un fort tempérament, elle refuse catégoriquement de partir en maison de retraite. Avant de rentrer chez elle, elle vient passer quelques jours dans l'appartement. La relation avec Camille est d'une tendresse infinie. Camille la dessine. Charmé par sa délicatesse, son dévouement, Franck est déterminé à la convaincre de vivre une grande histoire d'amour.





ENTRETIEN AVEC CLAUDE BERRI

Angie David : *Comment avez-vous découvert le roman d'Anna Gavalda et quand avez-vous eu l'envie de l'adapter au cinéma ?*

Claude Berri : C'est toujours une question de hasard. Emmanuel Pierrat, mon avocat, m'a dit un jour de lire le livre. Vu les 600 pages, j'ai d'abord hésité. A ce moment-là, le livre n'était pas encore un best-seller, mais il commençait à avoir du succès. Alors, j'ai lu le livre. Je l'ai aimé et j'ai senti que beaucoup de gens allaient s'y intéresser. Avant que je ne me décide à réserver les droits du livre, Emmanuel Pierrat a demandé à l'éditeur de ne pas les vendre tant que je n'aurais pas pris une décision. Puis, j'ai fini la lecture et j'ai encore hésité, vu la densité du roman. Le succès grandissant du livre m'a ensuite confirmé dans cette intuition. Alors, avant même d'être sûr que le livre pouvait être adapté, j'ai pris les droits. Pendant l'été qui a suivi, tout en pensant que je ne réaliserais pas le film, j'ai démarré l'adaptation, qui serait de toute façon utile à l'autre metteur en scène. J'ai commencé à écrire le scénario. Et plus j'avancais, plus je riais, je m'amusais beaucoup en écrivant les scènes. A la fin du scénario, je me suis dit qu'il n'était pas question que ce soit quelqu'un d'autre qui fasse le film. Quand l'écriture du scénario a été complètement terminée, le livre était devenu un énorme succès.

A. D. : *Le livre avait de plus en plus de succès à mesure que vous écriviez le scénario.*

C. B. : Au début, quand j'ai rencontré Anna Gavalda, je lui ai demandé si elle accepterait qu'on travaille ensemble. Elle m'a dit oui. Nous nous sommes vus deux ou trois fois. Mais comme tout ce que je lui proposais lui plaisait, après elle m'a laissé faire. J'ai fait le scénario tout seul.

A. D. : *Qu'est-ce qui vous a touché dans cette histoire et qui permet de penser qu'elle est proche de celles que l'on retrouve dans tous vos films, y compris autobiographiques ?*

C. B. : Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée du film, mais une fois fini, plusieurs personnes m'ont dit ; « c'est vraiment un film de Claude Berri ». Ce n'est pourtant pas une histoire que j'ai pu connaître ou vivre. L'histoire me touchait, bien sûr, mais pas comme dans mes films personnels ou autobiographiques.

A. D. : *Audrey Tautou est, quand on la voit dans le film, le personnage de Camille. Comment avez-vous eu cette intuition ?*

C. B. : Je n'avais même pas commencé à écrire le scénario que je voulais Charlotte Gainsbourg dans le rôle, parce que j'avais envie de retourner avec elle. Comme je disais, la vie est faite de hasards. Quelque temps plus tard, j'allais à New York et Audrey Tautou, que je ne connaissais pas, était assise à côté de moi dans l'avion. Nous avons fait connaissance, sans parler du livre. Elle savait déjà que ce serait Charlotte. Pourtant, deux ou trois semaines plus tard, elle a confié à son agent que si Charlotte ne pouvait pas faire le film, elle aimerait jouer le rôle de Camille. Comme c'est une fille très généreuse, il n'était pas question pour elle de prendre la place de Charlotte. C'est vrai que quand je l'ai rencontrée, j'ai pensé à elle. Mais je m'étais déjà engagé. J'ai d'ailleurs commencé le tournage avec Charlotte, une journée dans la Gare de Lyon. Puis, là encore, les hasards de la vie, Charlotte a eu un accident de snow-board. J'ai évidemment repensé à Audrey, mais elle venait de tourner deux films, dont le *Da Vinci Code*, et son agent m'avait annoncé qu'elle ne souhaitait pas tourner pendant un an. On s'est quand même rencontré à la brasserie Wepler et là, le courant est tout de suite passé entre nous. Elle a également compris que j'avais vraiment besoin d'elle puisque tout était prêt, l'équipe était engagée. Si je n'avais pas l'accord d'Audrey, c'était une catastrophe pour le film. On était un mardi et elle m'a dit qu'elle me donnerait une réponse le vendredi. Effectivement, le vendredi, elle me donnait son accord. Une parenthèse. Ce soir-là, au Wepler, elle a téléphoné à Stephen Frears que je connais depuis 40 ans, qui a habité chez mes parents. Elle lui dit qu'elle est avec moi et propose qu'on se retrouve pour prendre un verre ensemble. On est allé voir Stephen, et Audrey, qui l'aime beaucoup, a vu les liens qui nous attachaient, Stephen et moi. Ça a dû jouer. Et le vendredi, elle m'a dit oui.

A. D. : *Le choix de Guillaume Canet et Laurent Stocker est aussi très intéressant parce qu'ils sont à la fois différents et complémentaires. Etiez-vous certains qu'ils iraient si bien ensemble ?*

C. B. : Quand j'ai vu Guillaume, il m'a immédiatement plu pour le rôle. Lui-même avait très envie que nous fassions un film ensemble. Il connaissait certains de mes films. Je n'ai pas fait d'essai avec lui, je lui ai immédiatement dit oui. C'était au début de la préparation du film. Pour Philibert, c'était beaucoup plus difficile. Autant le personnage de Franck est populaire, autant celui de Philibert est un aristocrate. J'ai fait beaucoup d'essais avec mon directeur de casting, Gérard Moulevrier. Un jour, il m'a présenté Laurent Stocker. Les essais de Laurent m'ont plu et j'ai décidé de faire le film avec lui.

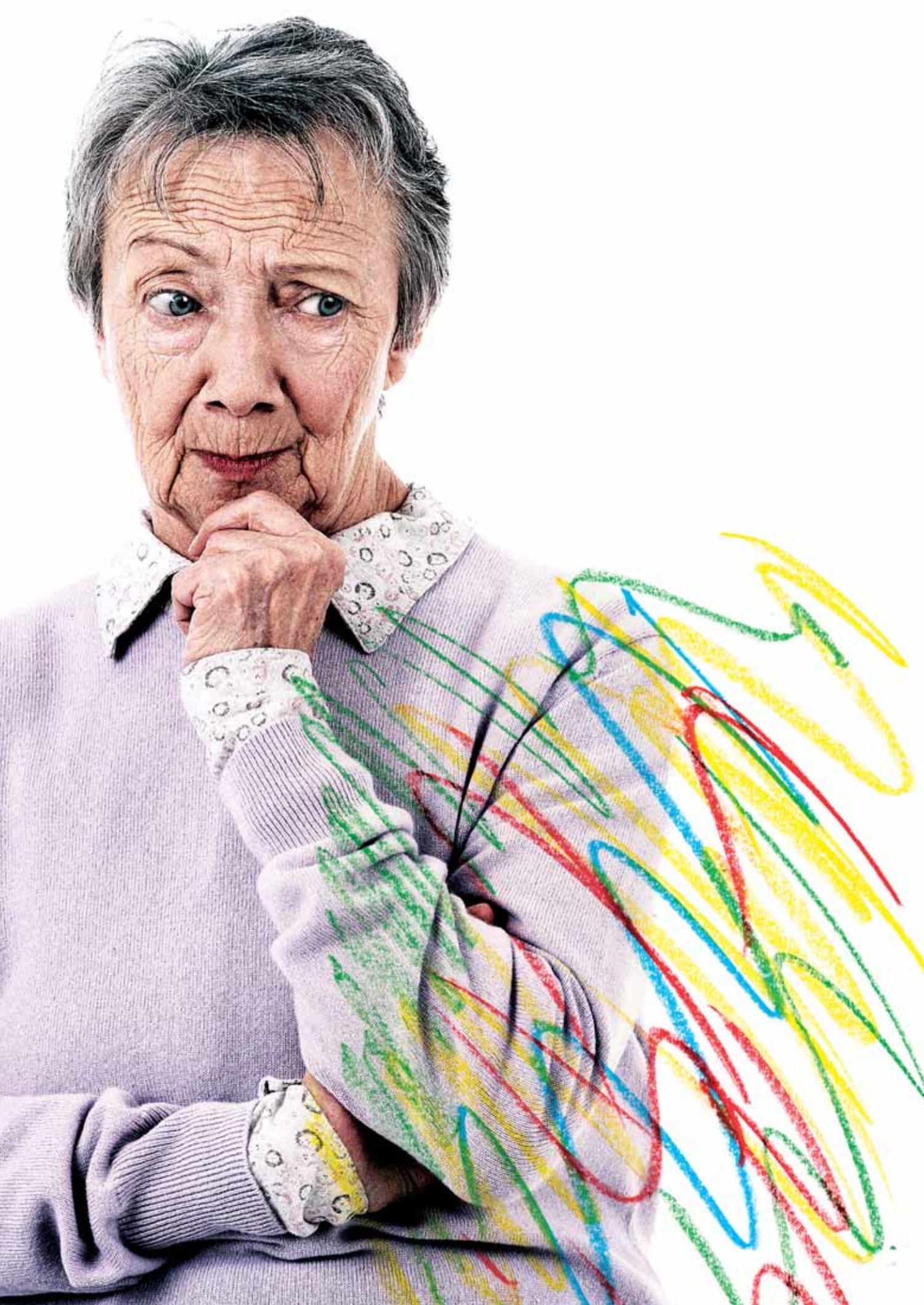
A. D. : *Françoise Bertin est extrêmement belle et touchante dans le rôle de Paulette. La scène où vous la filmez nue ressemble à un dessin de Rodin. Ce personnage était important pour vous ?*

C. B. : Au départ, je voulais Tsilla Chelton, mais le rôle était trop important et les assurances ne voulaient pas couvrir une actrice de son âge. Quand j'ai fait les essais avec Françoise Bertin, je savais qu'elle serait formidable. Elle correspondait au personnage et il est très difficile de trouver une comédienne pour jouer ce type de rôle. C'est extraordinaire qu'elle ait accepté, sans aucun problème, de se montrer nue. On a pu la filmer nue.

A. D. : *L'image d'Agnès Godard est intime et dense. Elle fait de l'appartement un personnage à part entière. Les comédiens semblent vivre ici depuis toujours, coupés de tout. L'appartement est-il un élément central dans cette histoire ?*

C. B. : Je savais qu'il fallait un très grand appartement et qu'on était obligé de le faire en studio. Depuis très longtemps, je pensais à Agnès Godard. Depuis que j'avais vu le film de Noemy Lvovsky, *La Vie ne me fait pas peur*. J'avais été emballé par la façon dont elle filmait sur le plan esthétique, mais aussi sur le plan du découpage. Après avoir travaillé avec Bruno Nuytten et Eric Gautier, qui n'était pas libre à ce moment-là, sinon je l'aurais fait avec lui puisqu'il a travaillé sur mes derniers films, je voulais Agnès. Un mot aussi sur mon monteur, François Gédigier, qui monte tous mes films depuis longtemps. L'équipe rapprochée du film, je l'avais constituée dès le début.





A. D. : Vous avez réussi à accentuer la profondeur de cette histoire apparemment joyeuse. Est-ce que vous pensez que c'est peut être lié à la dépression que vous avez traversée ?

C. B. : Avant de commencer le film, j'ai eu un accident vasculaire cérébral et j'ai fait une dépression. Je suis sorti de cette dépression au moment où je faisais le casting et les repérages. Je me sentais en mesure de faire le film. On a commencé à tourner et, dans la troisième semaine, j'ai senti que la dépression allait revenir. Nathalie Rheims m'a alors conseillé d'avoir quelqu'un à côté de moi, pour m'aider à gérer l'ensemble de l'équipe. J'ai eu la chance qu'un metteur en scène, qui a énormément de talent et que j'aime beaucoup, François Dupeyron, soit libre. Il m'a vraiment donné un coup de main. Tout était préparé, mais je n'avais peut-être pas la force de faire le film tout seul. Sur l'imprégnation de cette dépression dans le film, on m'a déjà dit la même chose sur *Une femme de ménage*. Quand j'ai tourné ce film, j'ai fait une première dépression, après la mort de mon fils. Jean-Pierre Bacri s'est alors identifié à moi pour construire le personnage. Ce n'est pas du tout le même sujet, mais entre les deux films, l'âme est la même.

A. D. : La famille et la difficulté à être heureux ensemble, la peur de la rupture, de la dispersion de la cellule familiale, sont au cœur de tous vos films. Cette part dans le roman touche-t-elle quelque chose de personnel ?

C. B. : Forcément, j'ai dû mettre dans le film quelque chose de personnel, sans m'en rendre compte. C'est toujours des choses qui vous dépassent et qui sont les plus profondes. Cela arrive malgré soi.

A. D. : Une des différences avec vos autres films, c'est qu'il s'agit de personnages très jeunes, qui se cherchent, se demandent comment être heureux, ce qu'ils attendent de la vie. Généralement, vous vous intéressez à des personnages plus mûrs, qui se posent des problèmes d'adulte.

C. B. : C'était inscrit dans le roman. Les personnages sont bien sûr plus jeunes que moi. Je voulais respecter l'histoire.

A. D. : Il y a une anecdote amusante sur les éléments que vous avez ajoutés dans le scénario, par rapport au roman, c'est les cours d'orthophonie. Le professeur avec lequel Philibert prend des cours de diction est celui qui vous a vous-même soigné ?

C. B. : Dans le livre, Philibert a des problèmes d'élocution. J'ai pu m'en servir. Comme à l'époque, parfois même encore maintenant, j'avais des difficultés à parler, je prenais des cours d'orthophonie. J'ai rajouté l'histoire de ce professeur qui au lieu de faire parler, fait chanter. Quand je n'arrivais pas à prononcer un mot, il me faisait chanter. Ce personnage n'existait pas dans le roman. Cette scène correspond, je crois, à mon désir de faire entrer le théâtre dans l'histoire. Je voulais que le théâtre soit au cœur du film. Dans le livre, c'est un passage très court où Philibert dit qu'il a rencontré une jeune fille et qu'elle lui a suggéré de prendre des cours de théâtre. Alors, j'ai développé l'idée du bégaiement et l'histoire d'amour avec la jeune fille.

A. D. : Considérez-vous qu'entre Camille et Franck, il s'agisse d'une véritable histoire d'amour, digne des comédies romantiques américaines ?

C. B. : Au départ, le personnage que joue Guillaume est hostile à Camille. C'est plutôt Philibert qui est amoureux d'elle, mais il ne peut l'avouer. Petit à petit, peut-être comme dans les comédies américaines, entre les deux personnages qui au départ ne s'aiment pas, commence une histoire d'amour. Une histoire d'amour compliquée, jusqu'à la fin.

A. D. : Aujourd'hui, *Ensemble, c'est tout*, est devenu un film de Claude Berri. D'ailleurs, tous ceux qui l'ont vu considèrent qu'il fait entièrement partie de votre filmographie. Comment Anna Gavalda réagit-elle à cette réinterprétation, cette réappropriation ?

C. B. : Tout ce que je peux dire, c'est qu'elle a vu le film et qu'elle l'a beaucoup aimé. Elle n'est jamais intervenue. Je crois qu'elle avait dit que si elle n'aimait pas le film et qu'on l'interrogeait, elle n'en aurait pas parlé. Là, au contraire, bien qu'elle soit très discrète, si on lui pose la question, je pense qu'elle dira qu'elle l'aime. Elle ne m'a pas parlé de ce que j'ai pu modifier. Je me rappelle, après la projection, que son éditeur était en larmes. Je crois que Anna a ressenti la même chose.

A. D. : Après *Une femme de ménage*, c'est la deuxième fois que vous adaptez le roman d'un auteur contemporain. Considérez-vous que ces deux films sont proches dans votre œuvre ?

C. B. : Je ne sais pas, parce que dans celui-là, il y a une fin heureuse, alors que *Une femme de ménage* finissait sur une note triste.





AUDREY TAUTOU

- 1999 **Vénus Beauté Institut** de Tony Marshall
- 2000 **Epouse-moi** d'Harriet Marin
- Voyous Voyelles** de Serge Meynard
- Le Libertin** de Gabriel Aghion
- Le Battement d'aile du papillon** de Laurent Firode
- 2001 **Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain** de Jean-Pierre Jeunet
- Dieu est grand et je suis toute petite** de Pascale Bailly
- 2002 **A la folie...Pas du tout** de Laetitia Colombani
- L'Auberge espagnole** de Cédric Klapisch
- Dirty Pretty Things** de Stephen Frears
- 2003 **Pas sur la bouche** d'Alain Resnais
- Les Marins perdus** de Claires Devers
- Happy End** d'Amos Kollek
- 2004 **Un long dimanche de fiançailles** de Jean-Pierre Jeunet
- 2005 **Les Poupées russes** de Cédric Klapisch
- 2006 **Da Vinci Code** de Ron Howard
- Hors de prix** de Pierre Salvadori
- 2007 **Ensemble, c'est tout** de Claude Berri



GUILLAUME CANET

- 1997 **Barracuda** de Philippe Haïm
- 1998 **En plein cœur** de Pierre Jolivet
- 1999 **Je règle mon pas sur le pas de mon père** de Rémi Waterhouse
- 2000 **La Plage** de Danny Boyle
- La Fidélité** d'Andrzej Zulawski
- The Day the ponies come back** de Jerry Schatzberg
- 2001 **Les Morsures de l'aube** d'Antoine de Caunes
- Vidocq** de Pitof
- 2002 **Le Frère du guerrier** de Pierre Jolivet
- Mille millièmes** de Rémi Waterhouse
- Mon idole** de Guillaume Canet
- 2003 **Jeux d'enfants** de Yann Samuell
- 2004 **Narco** de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche
- 2005 **Joyeux Noël** de Christian Carion
- L'Enfer** de Danis Tanovic
- 2006 **Un Ticket pour l'espace** de Eric Lartigau
- Ne le dis à personne** de Guillaume Canet
- 2007 **Ensemble, c'est tout** de Claude Berri
- Les Liens du sang** de Jacques Maillot
- La Clé** de Guillaume Nicloux



LAURENT STOCKER

Sociétaire de la Comédie Française

- 2000 **Sade** de Benoît Jacquot
- 2001 **Confessions d'un dragueur** d'Alain Soral
- 2005 **Aux abois** de Philippe Collin
- 2007 **Ensemble, c'est tout** de Claude Berri



FRANCOISE BERTIN

- 1961 **L'Année dernière à Marienbad** d'Alain Resnais
- 1963 **Muriel ou le temps d'un retour** d'Alain Resnais
- 1964 **Le Journal d'une femme de chambre** de Luis Bunuel
- 1966 **La Guerre est finie** d'Alain Resnais
- 1976 **Calmos** de Bertrand Blier
- 1977 **Diabolo menthe** de Diane Kurys
- 1978 **Les Petits câlins** de Jean-Marie Poiré
- 1989 **I want to go home** d'Alain Resnais
- 1994 **Loin des barbares** de Liria Bégéja
- 1997 **On connaît la chanson** d'Alain Resnais
- 1999 **Une journée de merde** de Miguel Courtois
- Peau d'homme, cœur de bête** d'Hélène Angel
- 2000 **Cours toujours** de Dante Desarthe
- La Captive** de Chantal Akerman
- 2002 **La Vérité sur Charlie** de Jonathan Demme
- 2003 **La Fleur du mal** de Claude Chabrol
- 2005 **L'Enfer** de Danis Tanovic
- 2006 **Incontrôlable** de Raffy Shart
- 2007 **Ensemble, c'est tout** de Claude Berri



CLAUDE BERRI

- 1963
- Le Poulet
- (Oscar du meilleur court-métrage)
- 1966
- Le Vieil homme et l'enfant
- 1968
- Mazel Tov ou le mariage
- 1969
- Le Pistonné
- 1970
- Le Cinéma de papa
- 1972
- Sex shop
- 1974
- Le Mâle du siècle
- 1976
- La Première fois
- 1977
- Un moment d'égarement
- 1980
- Je vous aime
- 1981
- Le Maître d'école
- 1983
- Tchao Pantin
- 1986
- Jean de Florette
- Manon des Sources
- 1990
- Uranus
- 1993
- Germinal
- 1996
- Lucie Aubrac
- 1999
- La Débandade
- 2002
- Une femme de ménage
- 2005
- L'un reste l'autre part
- 2007
- Ensemble, c'est tout

LISTE ARTISTIQUE

- Camille
- AUDREY TAUTOU
- Franck
- GUILLAUME CANET
- Philibert
- LAURENT STOCKER
- Sociétaire de la Comédie Française
- Paulette
- FRANÇOISE BERTIN

Et par ordre d'apparition

- Médecin du travail
- ALAIN SACHS
- Mamadou
- FIRMIN RICHARD
- Carine
- BÉATRICE MICHEL
- Samia
- KAHENA SAIGHI
- Yvonne
- HÉLÈNE SURGÈRE
- Chef restaurant
- ALAIN STERN
- Infirmière
- HALIMA GUIZANI
- Aurélia
- JULIETTE ARNAUD
- Mère de Camille
- DANIÈLE LEBRUN
- Serveuse
- LI-TING HUANG
- Coiffeuse
- MADELEINE COFANO
- Gilbert
- PIERRE GÉRALD
- Docteur
- MICHEL DUBOIS
- Sandrine
- SANDRINE MAZEAS
- Professeur de théâtre
- RAYMOND ACQUAVIVA
- La fille déhanchée
- MAGALIE MADISON
- Infirmière maison de retraite
- MARIE-CHRISTINE VICENTE
- L'orthophoniste
- PHILIPPE VAN EECKHOUT
- Le curé
- JACQUES CIRON
- Mère de Philibert
- MARIE-FRANCE MIGNAL
- Père de Philibert
- BERNARD DHERAN
- Sébastien
- NICKY MARBOT
- Jeanine
- SÉVERINE VINCENT
- Père de Sandrine
- JEAN-FRANÇOIS KOPF

avec la participation de
ROGER DUMAS

LISTE TECHNIQUE

- Réalisation
- CLAUDE BERRI
- Scénario et dialogues
- CLAUDE BERRI
- D'après le roman de
- ANNA GAVALDA
- EDITIONS LE DILETTANTE
- Musique
- FRÉDÉRIC BOTTON
- Arrangements
- JEAN YVES D'ANGELO
- Image
- AGNES GODARD A.F.C
- Son
- PIERRE GAMET
- NADINE MUSE
- GÉRARD LAMPS
- Montage
- FRANÇOIS GEDIGIER
- Décor
- LAURENT OTT et HOANG THANH AT
- Costumes
- SYLVIE GAUTRELET
- Assistant réalisateur
- THIERRY MAUVOISIN
- Casting
- GÉRARD MOULEVRIER
- Conseiller technique et artistique
- FRANÇOIS DUPEYRON
- Producteur exécutif
- PIERRE GRUNSTEIN
- Direction de production
- NICOLE FIRN
- Producteur associé
- NATHALIE RHEIMS

Une co-production
HIRSCH – PATHE RENN PRODUCTION – TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de CANAL+ et DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

© 2007 HIRSCH - PATHE RENN PRODUCTION - TF1 FILMS PRODUCTION. Tous droits réservés - visa de contrôle - dépôt légal 2007
Photos et direction artistique de l'affiche: Gérard Rancinan. Photos: Etienne George

